De face, de profil, de dos (George Besson & Henri Matisse)

Pierre Vilar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29780>

DOI : 10.4000/critiquedart.29780

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pierre Vilar, « *De face, de profil, de dos* (George Besson & Henri Matisse) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29780> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29780>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

De face, de profil, de dos (George Besson & Henri Matisse)

Pierre Vilar

- 1 George Besson (1882-1971) est une figure singulière de critique et amateur d'art, fondateur en 1913 des *Cahiers d'aujourd'hui*, et collaborateur régulier par la suite à *L'Humanité* et aux *Lettres françaises*. À son engagement politique constant s'ajoute une chaleureuse passion pour l'art de son temps, qui le conduira auprès des éditeurs Crès et Braun, et dans la remarquable revue *Le Point* en particulier, à conduire des projets d'édition et de vulgarisation destinés à éclairer notamment la trajectoire exemplaire d'Henri Matisse. À proximité de leurs échanges, la rencontre avec Louis Aragon donne au peintre l'occasion d'une nouvelle reconnaissance, et d'un approfondissement de ses réflexions de praticien et de théoricien. La correspondance George Besson / Henri Matisse – quelque 200 lettres entre 1913 et 1953 – éditée par Chantal Duverget, auteure d'une thèse sous la direction de Jean-Marc Poinot sur l'itinéraire de ce « passeur d'art », donne à lire de précieux éléments sur l'exigence du peintre, à l'endroit de sa propre expérience d'abord, à l'adresse ensuite de ses commentateurs, et plus largement de la réception de son œuvre. On y voit un Henri Matisse extrêmement attentif aux reproductions en volume ou en revue, sensible aux formats et aux montages, qui manifeste aussi bien ses vues critiques – critiques de la critique, ce qui ne manque pas d'intérêt, et en particulier sur le point décisif du dessin – que ses attentes ou ses précautions en direction du public et de ses contemporains en général. Le dialogue articule plusieurs dimensions à travers quarante ans de travail commun, depuis la préoccupation familière et amicale portant sur les aléas de la santé ou des heurs et malheurs amoureux sinon conjugaux (« je ne sais guère retaper les vieux ménages » [p. 224], note ironiquement le critique), jusqu'aux négociations serrées sur les textes d'accompagnement, sans négliger d'admirables descriptions des travaux en cours, telles les compositions à la fenêtre niçoise, dont on soulignera la sobriété lumineuse. « Après un demi-siècle de dur travail et de réflexion, le mur est toujours là. La nature, ou plutôt ma Nature, reste mystérieuse » [p.124], écrit Henri Matisse en décembre 1938.